

## Orelsan

### "siucide social"

Visit "[siucide social](#)" on [MotoLyrics.com](http://MotoLyrics.com)

Aujourd'hui sera le dernier jour de mon existence  
La dernière fois que j'ferme les yeux  
Mon dernier silence  
J'ai longtemps cherché la solution a ces nuisances  
Ca m'apparait maintenant comme une évidence  
Fini d'être une photocopie  
Fini la monotonie, la lobotomie  
Aujourd'hui, j'mettrais ni ma chemise ni ma cravate  
J'irai pas jusqu'au travail, j'donnerai pas la patte

Adieu les employés d'bureau et leur vie bien rangée  
Si tu pouvais rater la tienne ca les arrangerait  
Ca prendrait un peu d'place dans leur cerveau triqué  
Ca les conforterait dans leur médiocrité  
Adieu les représentants grassouillets  
Qui n'boivent jamais d'eau comme si ils voulaient pas s'mouiller  
Les commerciaux qui sentent l'after shave et l'cassoulet  
Mets d'la mayonnaise sur leur malette ils s'la boufferaient  
Adieu, adieu les vieux comptables séniles  
Adieu les secrétaires débiles et leur discussions stériles  
Adieu les jeunes cadres, fraîchement diplômés  
Qu'empileraient les cadavres pour arriver jusqu'au sommet  
Adieu tous ces grands PDG  
Essaye d'ouvrir ton parachute doré quand tu t'fais defenestrer  
Ils font leur beurre sur des salaires désespérés  
Et jouent les vierges effarouchées quand ils s'font saquestrer  
Tous ces fils de quelqu'un, ces fils d'une pute snobe  
Qui partagent les trois quarts des richesses du Globe  
Adieu ces p'tits patrons, ces beaufs embourgeoisés  
Qui grattent les RTT pour payer leur vacances d'été  
Adieu les ouvriers, ces produits périssables  
C'est la loi du marché mon pote, t'es bon qu'à te faire virer  
Ça t'empêchera d'engraisser ta gamine affreuse  
Qui se fera sauter par un pompier qui va finir coiffeuse

Adieu la campagne et ses familles crasseuses  
Proche du porc au point d'attraper la fièvre afeuse  
Toutes ces vieilles, Ces commères qui se bouffent entre elles  
Ces vieux radins et leurs économies de bouts d'chandelles

Adieu cette France profonde  
Profondément stupide, cupide, inutile, putride  
C'est fini vous êtes en retard d'un siècle  
Plus personne n'a besoin d vos bandes d'incestes

Adieu tous ces gens prétentieux dans la capitale  
Qu'essaient de prouver qu'ils valent mieux que toi chaque fois qu'ils te parlent  
Tous ces connards dans la pub, dans la finance  
Dans la com', dans la télé, dans la musique, dans la mode  
Ces parisiens, jamais contents, médisants  
Faussement cultivés, à peine intelligent  
Ces râpeliants qui pensent avoir le monopole du bon goût  
Qui regardent la province d'un oeil méprisant

Adieu les sudistes abrutis par leur soleil cuisant  
Leur seul but dans la vie c'est la troisième mi-temps  
Accueillants, soit disant  
Ils t'baissent avec le sourire  
Tu peux l'voir à leur façon de conduire

Adieu ces nouveaux fascistes  
Qui justifient leur vie de merde par des idées racistes  
Devenu nazi-parc que t'avais aucune passion  
Au lieu de jouer les SS, trouve une occupation

Adieu les piranhas dans leur banlieue  
Qui voient pas plus loin que le bout de leur haine au point qu'ils s'bouffent entre eux  
Qui deviennent agressifs une fois qu'ils sont à 12  
Seuls ils devraient pas l'petit doigt dans un combat de pouce

Adieu les jeunes moyens, les pires de tous  
Ces baltringues supportent pas la moindre petite secousse  
Adieu les fils de bougres  
Qui possèdent tout mais ne savent pas quoi en faire  
Donn-leur l'Eden ils t'en front un Enfer

Adieu tous ces profs dépressifs  
T'as raté ta propre vie comment tu comptes élever mes fils ?  
Adieu les grévistes et leur CGT  
Qui passent moins de temps à chercher des solutions que des slogans potés

Qui fouettent la d'œuvre faite du survêtement au visage  
Transforment n'importe quelle manif' en fête au village

Adieu les journalistes qui font dire ce qu'ils veulent aux images  
Vendraient leur propre mère pour écouler quelques tirages

Adieu la ménagère devant son écran  
Prête à gober la merde qu'on lui jette entre les dents  
Qui pose pas de question tant qu'elle consomme  
Qui s'étonne même plus de se faire cogner par son homme

Adieu, ces associations bien-pensantes  
Ces dictateurs de la bonne conscience  
Bien contents qu'on leur fasse du tort  
C'est à celui qui condamnera le plus fort

Adieu lesbiennes refoulées, surexcitées  
Qui cherchent dans leur féminité une raison d'exister  
Adieu ceux qui vivent à travers leur sexualité  
Danser sur des chariots, c'est ça votre fierté ?  
Les bisounours et leur pouvoir de l'arc-en-ciel  
Qui voudraient me faire croire qu'être hétéro c'est à l'ancienne  
Tellement, tellement susceptibles  
Pour prouver que t'es pas homophobe faudra bientôt que tu sucés des types

Adieu la nation, tous ces incapables dans les administrations  
Ces rois de l'inaction  
Avec leur bâtiments qui donnent envie de vomir  
Qui font exprès d'ouvrir à des heures où personne peut venir  
Beeeh, tous ces moutons pathétiques  
Changent une fonction dans leur logiciel ils se mettent au chômage technique  
A peu près le même Q.I. que ces saletés de flics  
Qui savent pas construire une phrase en dehors de leurs sales répétitions

Adieu les politiques, en parler serait perdre mon temps  
Tout le système est complètement incompetent

Adieu les sectes, adieu les religieux  
Ceux qui voudraient m'imposer des règles pour que je vive mieux

Adieu les poivrots qui rentrent jamais chez eux  
Qui préfèrent se faire enculer par la Française des Jeux

Adieu les banquiers veteux  
Le monde leur appartient  
Adieu tous les pigeons qui leur mangent dans la main

Je comprends que j'ai rien à faire ici quand j'branche la 1  
Adieu la France de Joséphine Ange-gardien  
Adieu les hippies leur naïveté qui changera rien  
Adieu les SM, libertins et tous ces gens malsains

Adieu ces pseudos artistes engagés  
Plein de banalités d'émagogues dans la trachée  
à écouter des chanteurs faire la morale à ça me fait chier  
Essaies d'écrire des bonnes paroles avant de la prêcher  
Adieu les petits mongoles qui savent écrire qu'en abrégé  
Adieu les sans papier, les clochards, tous ces tas de déchets, je les hais  
Les sportifs, les hooligans dans les stades, les citadins, les bouseux dans leur tables  
Les marginaux, les gens respectables  
Les chômeurs, les emplois stables, les gânes, les gens passables  
De la plus grande crapule à la médaille du mérite  
De la première dame au dernier trav' du pays...

Visit [Orelsan](#) page on [MotoLyrics.com](#), to get more lyrics and videos.